

T. Derbent

## Clausewitz et Mao

[Un complément inédit de *Clausewitz et la guerre populaire*]

Pendant des décennies, la discussion sur l'éventuelle lecture de Clausewitz par Mao se basait sur la seule étude comparative des idées. Les plus hautes autorités clausewitziennes, comme Werner Hahlweg ou Raymond Aron avaient été réduits à cette méthode hypothétique et spéculative<sup>1</sup>. Pourtant, dès 1995, dans une thèse en philosophie soutenue en Allemagne, un chercheur de la République populaire, Zhang Yuan-Lin<sup>2</sup>, avait bel et bien établi que Mao avait lu Clausewitz. Le travail de Zhang Yuan-Lin est relativement tardif parce que les documents éclairant la question n'ont été rendus publics en Chine qu'à la fin des années '80<sup>3</sup>, à commencer par l'agenda dans lequel Mao avait entrepris de recenser ses lectures.

On y apprend que Mao a commencé *Vom Kriege* le 18 mars 1938. Il lit quelques dizaines de pages par jours (signe d'une lecture attentive) : le premier avril, dernière page que nous avons de cet agenda, il en est à la page 168<sup>4</sup>.

Peu de temps après cette lecture, Mao a organisé et dirigé à Yen-an un séminaire sur *Vom Kriege*<sup>5</sup>. Parmi les participants à ce séminaire, qui se réunissaient une fois par semaine dans le logement de Mao, plusieurs des principaux responsables politico-militaires de l'Armée rouge, comme Xiao Jinguang<sup>6</sup> ou Luo Ruiqing<sup>7</sup>. Au début de la guerre antijaponaise, Zhou Enlai avait appelé Fu Daqing<sup>8</sup> pour servir d'interprète aux

---

1. En 2008-2009, suite à une critique de mon essai, je m'étais laissé embarquer dans une polémique sur les rapports entre Mao et Clausewitz. Il faut bien avouer, toute honte bue, que j'avais conclu que « *Mao n'avait eu de Clausewitz qu'une connaissance de seconde main* ».

2. *Mao Zedong und Carl von Clausewitz : Theorien des Krieges, Beziehung, Darstellung und Vergleich. Inauguraldissertation zur Erlangung des akademischen Grades eines Doktors der Philosophie der Universität Mannheim.* Mannheim, 1995.

3. En 1988, Zhang Yuan-Lin avait publié à Pékin une étude sur l'influence de Clausewitz en Chine dans les *Annales des sciences militaires*.

<sup>4</sup> Les recherches minutieuses de Zhang Yuan-Lin ont permis d'établir quelle édition chinoise de *Vom Kriege* (parmi les quatre possibles) Mao a lu en 1938. Il s'agit de celle de Liu Jo-shui publié en deux volumes, en 1934, à Shanghai par les éditions Xinken. Or cette traduction n'a pas été faite à partir du texte allemand, mais à partir de l'édition japonaise de *Vom Kriege*. On comprend que le filtre des traductions successives a pu brouiller les références, car pour couronner le tout, si les deux premiers volumes de l'édition japonaise ont été traduits à partir de l'original allemand, les six derniers l'ont été à partir... de la traduction française.

5. Mao a donné au moins deux formations aux élèves de l'Institut de recherche pour la Guerre de Résistance contre le Japon en 1938 : ce séminaire sur *Vom Kriege* et un séminaire sur les questions philosophiques. De nombreux écrits de Mao sont issus de ces conférences. Pour le séminaire sur *Vom Kriege*, outre l'édition de Shanghai de 1934 déjà citée, Mao aurait utilisé comme matériel pédagogique, une publication de 1937 de l'Académie militaire du Kuomintang, contenant la traduction de Clausewitz du professeur Sijing, qui avait étudié en Allemagne.

6. Membre du PCCh en 1922, étudiant à l'Université d'Orient à Moscou, officier dans l'Armée Nationale Révolutionnaire ayant participé à l'Expédition du nord, il retourna en URSS en 1927 à 1930 pour étudier les questions militaires. Il assumera les plus hautes responsabilités militaires dans l'Armée rouge, participant à la Longue Marche et commandant, lors de la guerre anti-japonaise, la 8e Armée de route. Contre le Kuomintang, il libère Pékin et le centre de la Chine. De 1949 à 1979, il commande la marine chinoise.

7. Membre du PCCh en 1928. Il a assumé plusieurs fonctions dirigeantes dans l'Armée rouge, assurant notamment la formation des cadres. Après 1948, il est nommé ministre de la Sécurité publique et membre de la Commission militaire centrale. Il a pris part à la guerre de Corée. Il sera nommé chef d'état-major général de l'APL mais perdra cette fonction en 1965 suite à un désaccord avec Mao et Lin Biao. violemment critiqué lors de la Révolution culturelle, il tenta de se suicider. Réhabilité par Mao lors d'une réunion de la Commission militaire centrale en 1975, il retrouvera de hautes fonctions.

8. Membre du PCCh en 1924. A étudié à l'Université d'Orient à Moscou et travaillé pour le gouvernement Sun Yat-sen à Canton en tant que traducteur de Mikhaïl Borodine. Actif à l'Académie militaire de Huangpu, il participe à

conseillers militaires soviétiques. Voyant que Mao déplorait de ne pas disposer d'une bonne traduction de *Vom Kriege*, Plusieurs chapitres seront prépubliés dans la revue *Masses populaires*, et en entre juillet 1939 et août 1941, la presse politico-militaire communiste publiera des articles et des brochures sur Clausewitz et sur *Vom Kriege*.

Avant sa lecture de 1938, Mao avait été confronté à Clausewitz de plusieurs manières. D'abord par le bien qu'en disait Lénine. Ensuite, par les études militaires chinoises modernes qui étaient directement influencées par Clausewitz. Tchang Kai-chek se revendiquait de Clausewitz<sup>9</sup>, ainsi que Jiang Baili qui avait dirigé l'Académie militaire du Huangpu<sup>10</sup>. Les conseillers militaires allemands qui encadraient l'armée du Kuomintang étaient familiers de Clausewitz, voire d'éminents clausewitziens, à commencer par leur chef, le colonel-général Hans von Seeckt. Il en découlait une profonde empreinte des thèses de Clausewitz dans les formations et règlements militaires du Kuomintang... qui étaient soigneusement étudiés par les cadres de l'Armée rouge. Les communistes ayant étudiés en Europe et en URSS avaient eux aussi pu prendre connaissance de Clausewitz, sans oublier le cas d'Otto Braun, conseiller militaire du Komintern auprès du PCCh, qui était un grand clausewitzien : il écrivit après-guerre une belle étude sur l'influence de Clausewitz sur Lénine<sup>11</sup>. L'influence des thèses de Clausewitz se manifeste dans l'essai de 1936 intitulé *Problèmes stratégique de la guerre révolutionnaire en Chine*. Dans une conférence donnée le 13 mars 1961 à Canton, Mao a dit que, pour cet essai, qui est son premier grand écrit militaire, il avait étudié la science militaire bourgeoise. Dans le chapitre sur *La Défensive stratégique* on trouve ce passage : « *Un spécialiste militaire étranger a dit : "Lorsqu'on passe à la défensive stratégique, on commence, en règle générale, par éviter la décision dans des conditions défavorables et on ne la recherche que lorsque la situation est devenu favorable." C'est parfaitement juste et nous n'avons rien à y ajouter.* »<sup>12</sup> Or il s'agit d'une thèse typiquement clausewitzienne, allant à l'encontre du culte de l'offensive qui régnait partout, que l'on trouve exposée dans le chapitre *Retraite dans l'intérieur du pays*<sup>13</sup>. Le fameux « *spécialiste militaire étranger* » est donc, sinon Clausewitz, du moins un de ses disciples.

Peu de temps après avoir étudié *Vom Kriege* et organisé le séminaire sur Clausewitz, Mao écrit, toujours à Yen-an, du 26 mai au 3 juin 1938, un cycle de conférences qui

---

l'Expédition du Nord. Après un périple à l'étranger, il participe à la guerre anti-japonaise dans la 8e Armée de route. En Juin 1941, il fut envoyé en mission à Pékin par le Comité central du PCCh. Il est arrêté par la police militaire japonaise et exécuté.

9. Jiang Jieshi [Tchang Kai-chek] a écrit un article sur Clausewitz où il reconnaît dans *Vom Kriege* a été une de ses influences principales et il a invité tous les cadres du Kuomintang à l'étudier. Clausewitz aurait influencé la ligne militaire du Kuomintang dans la guerre contre le Japon (retraite dans la profondeur du territoire, etc.).

10. L'Académie militaire de Huangpu fut fondée par Sun Yat-sen en 1924 près de Canton. Des milliers d'élèves y suivirent un enseignement donné notamment par des conseillers soviétiques, et formèrent les cadres de l'Armée Nationale Révolutionnaire qui mena l'expédition du nord. De très nombreux cadres militaires communistes, à commencer par Lin Biao, s'y formèrent. Après la rupture entre le KMT et le PCCh, l'école fut déménagée à Nankin.

11. Cette étude a été publiée en préface aux notes de Lénine sur Clausewitz: *W. I. Lenin, Clausewitz' Werk « Vom Kriege » - Auszüge und Randglossen – Mit Vorwort und Anmerkungen von Otto Braun – Verlag des Ministeriums für Nationale Verteidigung, Berlin 1957*. Le facsimile de cette brochure a été publié en annexe à l'édition allemande de *Clausewitz et la guerre populaire (Clausewitz und der Volkskrieg, Zambon Verlag, Frankfurt, 2013)*.

12. *Problèmes stratégique de la guerre révolutionnaire en Chine*, in *Écrits militaires de Mao Tsé-toung*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1964, page 124,

13. *De la guerre*, Livre IV, chapitre 25, Éditions Gérard Lebovici, Paris, 1989, pages 655-669.

deviendra en mai 1938 un texte classique de la politique militaire marxiste-léniniste : *De la guerre prolongée*.

Le chapitre *La guerre et la politique* s'ouvre, au point 63, sur une citation présentée sans référence : « *La guerre est la continuation de la politique* »<sup>14</sup> La citation est bien entendu de Clausewitz<sup>15</sup> mais cette référence n'a jamais suffi jusqu'ici à établir la lecture de Clausewitz par Mao parce que cette citation avait déjà été mise en avant par Lénine<sup>16</sup>. La citation est d'ailleurs reprise, plus complète, au point 64 : « *La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens* »<sup>17</sup>

Dans le même chapitre, Mao écrit : « *il n'est pas possible de séparer une seule minute la guerre de la politique. Chez les militaires qui font la Guerre de Résistance, toute tendance à sous-estimer la politique en isolant la guerre de la politique et en considérant la guerre dans l'absolu, est erronée et doit être corrigée.* »<sup>18</sup> La critique de la conception de « la guerre dans l'absolu » est une formule de Clausewitz. Il ne s'agit pas seulement d'une communauté d'idées, mais aussi d'une communauté d'expressions, de formulation, analysée par Zhang Yuan-Lin

Dans le chapitre *Les buts de la guerre*<sup>19</sup> Mao écrit : « *La guerre n'a d'autre but que "de conserver ses forces et d'anéantir celles de l'ennemi" (anéantir les forces de l'ennemi, c'est les désarmer, "les priver de toute capacité de résistance", et non pas les anéantir toutes physiquement (...)) Il est à noter que, parmi les buts de la guerre, l'anéantissement des forces de l'ennemi est le but principal, et la conservation de ses propres forces le but secondaire, car on ne peut assurer efficacement la conservation de ses forces qu'en anéantissant massivement les forces de l'ennemi.* »

Ce passage contient deux citations sans références et la différence de formulation (renforcée ici par l'écran supplémentaire de la traduction française) en a longtemps empêché l'identification. C'est par la comparaison entre le texte de Mao avec la formulation de la traduction de *Vom Kriege* par Liu Jo-shui, que Zhang Yuan-Lin a pu établir que Mao citait directement Clausewitz : « *Il faut détruire la force armée de l'adversaire, c'est-à-dire, et c'est là désormais ce qu'on devra toujours entendre quand nous nous servirons de cette expression, qu'il faut le réduire à une situation telle qu'il ne puisse plus continuer la lutte. (...) la conservation de la force armée dont on dispose constitue naturellement le corollaire de la destruction de la force armée de l'adversaire* »<sup>20</sup>

Ainsi, sur la question des objectifs *dans* la guerre (les objectifs *de* la guerre étant politiques), Clausewitz et Mao sont très proches : détruire les forces de l'ennemi et conserver les siennes, objectifs intrinsèquement liés, dont le premier est principal et le deuxième secondaire. Sur le fond cependant, il semble à Zhang Yuan-Lin que Mao insiste davantage sur la conservation de ses forces. Pourtant, l'abandon de la République soviétique chinoise du Kiang-si [Jiangxi] pour entamer la Longue Marche, décision prise avant le leadership de Mao dans le PCCh, se trouve par avance décrite dans une analyse de Clausewitz que Zhang Yuan-Lin n'a pas relevée : « *Mon idée est qu'il faut sacrifier totalement un Etat qu'on ne peut défendre, afin d'en sauver l'armée. C'est pourquoi parmi les troupes que cet Etat peut mettre sur pied, je sélectionne une armée bien organisée de cinquante à soixante mille hommes dont la conservation pendant toute la durée de la guerre va être mon souci dominant, une*

---

14. *De la guerre prolongée*, in *Écrits militaires de Mao Tsé-toung*, Éditions en langues étrangères, Pékin, 1964, page 259.

15. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 51.

16. *La faillite de la II<sup>e</sup> Internationale*, Éditions sociales, Éditions du Progrès, Paris-Moscou, 1971, p. 23.

17. *De la guerre prolongée*, page 260.

18. *De la guerre prolongée*, page 260.

19. *De la guerre prolongée*, page 263.

20. *De la guerre* Livre I chapitre 2, pages 55-56 et 68.

*armée qui représentera pour moi le royaume que j'aurai perdu et, si elle s'est maintenue dans une certaine force jusqu'à la fin de la guerre, qui sera toujours pour moi une lettre de change bien garantie, à présenter contre restitution de mon royaume, d'autant plus complète que cette armée sera encore plus redoutable.* »<sup>21</sup>

Une autre influence directe de *Vom Kriege* dans *De la guerre prolongée* est la mise en avant du concept de "probabilité". Mao : « *Nous reconnaissons qu'il est beaucoup plus difficile de s'orienter dans la guerre que dans n'importe quel autre phénomène social, qu'elle comporte moins de certitude, c'est-à-dire qu'elle est encore plus une question de "probabilité"* »<sup>22</sup>. Mao met le terme de "probabilité" entre guillemets et le terme qu'il utilise est celui de la traduction de Liu Jo-shui. Le terme comme le concept apparaissent dans le discours de Mao pour la première fois à ce moment — juste après sa lecture de *Vom Kriege*. Son application au domaine de la théorie militaire était nouvelle et frappante pour la Chine, ce qui explique son emploi des guillemets. Clausewitz écrivait : « *on ne saurait baser sur la rigueur prétendument absolue de calculs mathématiques la conduite d'une guerre, et que, une fois commencée, celle-ci se poursuit à travers un réseau d'éventualités, de probabilités, de bonne et de mauvaise chance qui étend partout ses mailles* »<sup>23</sup>

Une autre référence directe de Mao à Clausewitz, masquée jusqu'à présent par les libertés prises par Liu Jo-shui dans sa traduction, se trouve au chapitre *L'initiative, la souplesse et le plan d'action*. Là où Clausewitz écrit « *dans un domaine aussi dangereux que la guerre, les erreurs nées de bons sentiments sont les pires.* »<sup>24</sup> Liu Jo-shui traduit et adapte : « *dans les choses dangereuses que la guerre, les erreurs qui, comme celle du duc Siang de Song, découlent de la gentillesse, sont tout simplement les pires* ». L'exemple du duc Siang est bien entendu un apport de Liu Jo-shui. Et Mao écrit : « *Nous ne sommes pas comme le duc Siang de Song, nous n'avons nul besoin de son éthique stupide* »<sup>25</sup>...

La profonde influence de Clausewitz sur Mao Zedong est indiscutablement établie par les recherches de Zhang Yuan-Lin, et celui-ci n'a examiné (certes systématiquement) que les documents *disponibles*. Or, de nombreux télégrammes, lettres, discours, notes etc. de Mao n'ont pas encore été publiés. De nouvelles informations sur la relation de Mao avec Clausewitz pourraient donc apparaître dans l'avenir.

Mao stratège se fonde sur l'héritage marxiste-léniniste/clausewitzien et sur la critique de l'application mécaniste de l'héritage léniniste, à l'origine de l'échec des insurrections de Canton, de Nachang et de Wuhan en décembre 1927. Il puise également dans l'héritage révolutionnaire des insurrections paysannes, notamment de la grande Révolte de Taïpin<sup>26</sup>, parfois par le biais de classiques de la culture chinoise comme *Au bord de l'eau*, son œuvre littéraire préférée<sup>27</sup>.

---

21. Extrait d'un mémoire rédigé probablement entre novembre 1807 et mars 1808, cf. *Clausewitz, De la Révolution à la Restauration – Écrits et lettres*, édition établie par Marie-Louise Steinhauser, NRF Gallimard, Paris, 1976, page 241. Ce fut aussi le choix de Tito lorsqu'il fit évacuer la République soviétique d'Užice en 1941.

22. *De la guerre prolongée*, page 273.

23. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 48.

24. *De la guerre*, Livre I, chapitre 1, page 34.

25. *De la guerre prolongée*, page 276. Ici encore, je dois signaler que les traductions françaises ajoutent un double écran entre la formulation de *Vom Kriege* et celle de *De la guerre prolongée*

26. Mouvement insurrectionnel qui, de 1851 à 1864, a soulevé les masses paysannes contre la dynastie des Qing. Le mouvement Taiping, qui compta dans ses armées entre un million et trois millions de combattants, abolissait la propriété foncière et l'esclavage, et établissait l'égalité entre hommes et femmes. Le mouvement s'empara de Nankin, dont il fit sa capitale, mais échoua à prendre Pékin et fut noyé dans le sang.

27. Il s'agit d'antiques récits épiques à la manière de l'Illiade se basant sur des faits réels qui se sont déroulés sous la dynastie des Song du Nord (XIIe siècle). *Au Bord de l'Eau* conte l'histoire de 108 individus (brigands, notables, bagarreurs, intellectuels, etc.) qui ne tolèrent ni l'injustice, ni l'arbitraire. Ils se soulèvent contre l'empereur et deviennent si puissant que ce dernier doit satisfaire leurs exigences. On garde la trace historique de

Cet héritage plongeait dans les temps les plus anciens, mais il gardait toute son actualité au moment des années de formation de Mao : de 1901 à 1910, près d'un millier de soulèvements impliquant des dizaines de millions de paysans ont enflammé la Chine. Enfin, Mao pourra se baser sur la très riche culture stratégique chinoise : entre la dynastie Qin (221-206 avant J.-C.) et la dynastie Qing (1644-1912), plus de 2.000 ouvrages militaires importants ont été publiés en Chine. Mao cite souvent ces historiens militaires et ces stratégestes classiques, à commencer par le plus célèbre d'entre eux : Sun Tzu.

La philosophie classique chinoise se veut macroscopique et universelle, de telle sorte que chaque science, chaque art n'est que son application à un domaine concret. Comme les traités de philosophie chinois veulent interpréter concrètement le réel, ils ont, comme le *Livre des Mutations*, une portée directement militaire. C'est ainsi que dès la dynastie des Tang (618-907 avant J.-C.), le *Daodejing* [*Tao To Kings*] de Lao Zi [Lao Tseu] était utilisé par les stratèges, et que les classiques de l'art de la guerre chinois ont la particularité d'être déduits de la philosophie : ils transposent la philosophie au domaine militaire<sup>28</sup>. Ainsi, le terme *Xu* qui a la signification générale de faible, mauvais, faux, vide, a la signification militaire particulière de position mal défendue.

L'idéal stratégique coïncide donc avec l'idéal philosophique. Comme l'explique Jean Lévi : « dans le système de représentations chinoises, le sans-forme est à l'origine de l'ayant-forme, il peut le dominer et le contrôler. La forme suprême d'une formation consistera, pour ne pas prêter le flanc à un ennemi, à ne lui présenter aucune forme, à la manière de l'eau, qui répond aux formes sans jamais épuiser ses capacités de transformation. Le vocabulaire joue sur un double plan à la fois figuré et littéral, il désigne des configurations réelles que peuvent emprunter les bataillons. Pien (transformation, retournements) s'applique dans la littérature à l'habileté manœuvrière d'une troupe qui offre à l'ennemi un corps en perpétuel mouvement, à l'instar de l'eau qui fournit la transposition de la terrible efficacité du Tao, dans le domaine des formes. »<sup>29</sup>

C'est ainsi que lorsque Sun Tzu écrit : « Une formation militaire atteint au faite ultime quand elle cesse d'avoir forme. Sitôt qu'une armée ne présente pas de forme visible, elle échappe à la surveillance des meilleurs espions et déjoue les calculs des généraux les plus sagaces. »<sup>30</sup>, il transpose au domaine militaire les formules du *Daodejing* : « Le regardant, on ne le voit pas : on le nomme l'Invisible. L'écoutant, on ne l'entend pas : On le nomme l'Inaudible. Le touchant, on ne le sent pas : On le nomme l'Impalpable. (...) Il est la forme informe, le Signe du nul — chose, fuyant, insaisissable, devant, on ne voit pas sa tête, derrière on ne voit pas son dos. Saisis le Tao antique, et tu dompteras le présent ». Un trait essentiel de cette pensée classique chinoise est son caractère dialectique. Elle se fonde sur des couples conceptuels interagissants, comme « donner » et « recevoir », « force » et « faiblesse » ou « apparence » et « réalité ».

Le passage permanent de la généralité philosophique à l'application concrète, souvent militaire, qui est un trait de la culture chinoise, se retrouve jusque dans les écrits philosophiques de Mao, comme *De la pratique* ou *De la contradiction*. Mao y recourt régulièrement aux exemples et paraboles militaires. Ainsi lorsqu'il est question de la

---

ces hors-la-loi qui défièrent l'autorité impériale et qui finirent exécutés. Ces récits furent consignés par écrit, au XIVe siècle.

28. C'est une différence fondamentale avec l'art de la guerre occidental qui n'est pas déduit de la philosophie mais de l'histoire militaire, Clausewitz faisant dans une large mesure exception.

29. Jean Lévi est traducteur et commentateur de Sun Tzu. Cf. Sun Tzu : *L'art de la guerre*, Hachette Littératures, Paris, 2000, page 38.

30. Sun Tzu : *L'art de la guerre*, op. cit., page 68.

primauté des causes internes sur les causes externes : « *De deux armées aux prises, l'une est victorieuse, l'autre est défaite : cela est déterminé par des causes internes. La victoire est due soit à la puissance de l'armée, soit à la justesse de vue de son commandement ; la défaite tient soit à la faiblesse de l'armée, soit aux erreurs commises par son commandement ; c'est par l'intermédiaire des causes internes que les causes externes produisent leur effet.* »<sup>31</sup>

Ce caractère de la culture chinoise, cette pensée philosophique dialectique comme point de départ de toute réflexion spécifique, se retrouve épurée, grâce au marxisme, chez Mao, de toutes ses dimensions mystiques et réactionnaires.

La proximité des thèses de Mao et de Clausewitz ne découlent donc pas uniquement de la lecture du second par le premier.

Mao et Clausewitz ont développé des thèses proches parce qu'ils avaient une méthode de penser et de théoriser voisine. L'héritage hégéliano-kiezewetterienne de Clausewitz et le marxisme nourrit de culture classique chinoise de Mao, les ont amené à aborder dialectiquement des problématiques que la culture militaire occidentale traitait unilatéralement. C'est ainsi que Mao comme Clausewitz, au lieu d'opposer défensive et offensive, soutiennent que la première (forme de la guerre la plus forte) doit faire surgir les conditions de la seconde (forme de la guerre la plus déterminante). Raymond Aron l'avait remarqué qui, tout en disant ignorer si Mao avait lu Clausewitz, affirmait : « *La théorie maoïste de la guerre prolongée et de la défense stratégique se tire tout aussi bien du livre VI [de Vom Kriege] que de "l'invincibilité" de la défense. L'oscillation, la complémentarité entre les termes opposés, la vérité au niveau supérieur qui deviendrait erreur au niveau inférieur, toute cette dialectique clauzewitzienne, seul ne la reconnaît pas dans Mao Tsé-toung qui n'a pas lu le théoricien allemand.* »<sup>32</sup>

Mao et Clausewitz ont donc l'un et l'autre fondé une théorie de la guerre et une doctrine stratégique sur une base philosophique. Mais ils ont aussi, l'un comme l'autre :

- étudié intensivement l'histoire générale et l'histoire de la guerre en particulier (Clausewitz a étudié en détail 130 campagnes !)
- vécu activement une période de grands bouleversements, prenant part aux luttes qui les marquaient,
- combattu l'envahisseur de leur pays.

Ces proximités expliquent aussi que l'on retrouve de nombreuses thèses très proches chez eux. Pour l'un comme pour l'autre,

- la praxis est le critère décisif pour une véritable théorie, ils ont tous deux combattu le formalisme et le dogmatisme. La pratique prime sur le "système";
- La guerre n'est pas une chose indépendante: elle fait partie d'un tout, à savoir la politique, elle n'a pas une nature, mais a la nature de la politique, elle n'a pas de logique, mais a la logique de la politique. Avant Clausewitz et a fortiori avant Mao, il y avait eu diverses hypothèses et jugements sur la nature de la guerre (expression de la nature humaine, d'un degré « non philosophique » de civilisation, volonté divine, etc.). Certains avaient bien ouvert la voie d'un rapport scientifique entre guerre et politique — à commencer par Machiavel —, mais c'est Clausewitz qui l'a définitivement établie. La guerre est un acte politique, un instrument politique, mais n'est pas complètement identique à la politique: elle a ses propres lois, différentes de celle la politique, qui découlent de l'application de la force militaire. Pour Clausewitz

---

31. *De la contradiction*, Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome I, Pékin, page 351.

32. Raymond Aron, *Clausewitz – Livre deux : L'âge planétaire*, op. cit., page 115.

comme pour Mao enfin, la guerre et la paix ne sont pas contraires absolus, mais différentes manifestations des relations politiques.

Là s'arrête la comparaison. Mao est un révolutionnaire, il mène une guerre associant la libération nationale à la révolution sociale, tandis que Clausewitz est un militaire qui, malgré ses réserves et ses critiques, est en phase avec l'ordre établi. La différence entre les notions de "politique" chez Clausewitz et chez Mao est importante. Selon Clausewitz, la politique représente les intérêts de la société dans son ensemble, un gouvernement digne de ce nom devant unir et concilier les intérêts particuliers. Clausewitz savait que la politique pouvait ne pas représenter l'ensemble de ces intérêts, et n'être que le fruit de coalition d'ambitions et d'intérêt particuliers (il a assez dénoncé Napoléon en ce sens), mais il ne va pas plus loin. Dans sa théorie, la politique, c'est la politique de l'Etat. Pour Mao, à la suite de Lénine, la politique, c'est la politique de telle ou telle classe, qu'elle possède ou non le pouvoir d'Etat. En fait, Mao est un politique qui a du faire la guerre comme « continuité de la politique », Clausewitz un militaire qui s'est préoccupé de politique comme principal déterminant de la guerre.

Clausewitz ne mène qu'une guerre de libération nationale, même si celle-ci a pris une dimension populaire. Lorsqu'il parle de "guerre populaire", il parle de *tous* les cas de figure où la lutte armée est menée non par une armée régulière, pratiquant la guerre de mouvement et la guerre de position, mais par le peuple insurgé luttant en bandes plus ou moins organisées là où il se trouve. Il peut très bien s'agir de guerre populaire contre-révolutionnaire, à l'image de la chouannerie. Mao Zedong étudie la guerre populaire comme guerre révolutionnaire : alors s'ajoute le caractère politique, celui de la finalité politique de la guerre, à savoir les intérêts historiques des masses populaires ouvrières et paysannes. Clausewitz ne concevait de guerre populaire que comme résistance à l'invasion, et de ce fait, sa force devait se conjuguer avec celles de l'Etat, selon les modèles espagnol et russe. Au peuple la guérilla et l'insurrection, à l'armée les batailles rangées. Le caractère politique et révolutionnaire de la guerre populaire chez Mao fait de celle-ci non un complément des forces armées régulières de l'Etat, mais une puissance indépendante luttant seule et créant elle-même et d'elle-même, le moment venu, ses forces régulières.

Enfin, si Mao évoque les lois de la guerre "en général", il survole cette question pour se pencher longuement sur les spécificités de la guerre révolutionnaire en Chine. Au contraire, Clausewitz a consacré *Vom Kriege* aux lois de la guerre "en général".

J'ai traité de la critique de Clausewitz faite par Staline en 1946, dans sa lettre au colonel Razine. Mao va attaquer frontalement la position de Staline et donner raison au colonel Razine, dans un discours prononcé en janvier 1957 à une conférence destinée aux cadres du PCCh :

*« Ils [Marx, Engels et Lénine] s'appliquaient à étudier et approfondir les diverses questions de leur temps ou du passé, et invitaient les autres à faire de même. C'est à travers des études sur les doctrines de la bourgeoisie, à savoir la philosophie classique allemande, l'économie politique classique anglaise et le socialisme utopique français, et à travers des luttes menées contre elles que les trois parties constitutives du marxisme ont pu voir le jour. Staline était moins fort. Par exemple, on considérait à son époque la philosophie classique allemande, philosophie idéaliste, comme une réaction de l'aristocratie allemande contre la Révolution française. Une telle conclusion est une négation complète de la philosophie classique allemande. Staline a rejeté en bloc la science militaire de l'Allemagne ; selon lui, puisque les Allemands ont perdu la guerre, leur science militaire ne vaut plus rien, et par conséquent, les ouvrages de Clausewitz ne méritent plus qu'on les lise.*

*Il y a pas mal de métaphysique chez Staline, et il a appris à beaucoup de gens à la pratiquer. [...]*

*Dans le Petit dictionnaire philosophique, quatrième édition, publié en Union soviétique, l'article Identité exprime le point de vue de Staline. Il y est dit : "Les phénomènes tels que la guerre et la paix, la bourgeoisie et le prolétariat, la vie et la mort, etc. ne peuvent être identiques, car les deux aspects sont foncièrement opposés et s'excluent l'un l'autre." Cela veut dire que, entre ces phénomènes foncièrement opposés, il n'existe pas d'identité dans le sens marxiste du mot et qu'ils ne font que s'exclure mutuellement, sans être liés l'un à l'autre ni pouvoir se convertir l'un en l'autre dans des conditions données. Voilà une assertion fondamentalement erronée. Selon cet article, la guerre, c'est la guerre, et la paix, c'est la paix, deux choses qui ne font que s'exclure l'une l'autre, sans liaison aucune entre elles : la guerre ne peut se convertir en paix, pas plus que la paix en guerre. Lénine donne cette citation de Clausewitz : "La guerre est le prolongement de la politique par d'autres moyens" La lutte en période de paix, c'est la politique, et la guerre, c'est aussi la politique, mais avec recours à des moyens particuliers. La guerre et la paix s'excluent l'une l'autre tout en restant liées l'une à l'autre, et se transforment l'une en l'autre dans des conditions déterminées. Si la guerre ne se prépare pas en période de paix, comment peut-elle éclater brusquement ? Si la paix ne se prépare pas pendant la guerre, comment peut-elle s'établir subitement ? [...]*

*Staline ne voyait pas la liaison entre la lutte des contraires et leur unité. Certains Soviétiques ont une méthode de pensée métaphysique. »<sup>33</sup>*



[www.agota.be/t.derbent](http://www.agota.be/t.derbent)

---

33. Discours prononcés à la Conférence des secrétaires des Comités du Parti pour les provinces, municipalités et régions autonomes, (discours du 27 janvier 1957). Œuvres choisies tome V. Éditions en langues étrangères, Pékin, 1977, pages 398-401.